

La première, elle fit tout à coup frissonner
Du grand Meschacébé la forêt infinie,
Et l'arbre du rivage a paru s'incliner
En entendant vibrer cette langue bénie.

Verbe ailé sous lequel le despote est muet,
Elle transforme en dieu le poète qui tonne,
Dans un vol surhumain emporte Bossuet,
Et fait Thiers ou Guizot l'égal de Suétone.

Langue de feu qui luit comme un divin flambeau,
Elle éclaire les arts et guide la science ;
Elle jette, en servant le vrai, le bien, le beau,
A l'horizon du siècle une lueur immense.

Un jour, d'après marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes,
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
Au vieux refrains dolents des ballades normandes.

Nous avons conservé l'idiome légué
Par ces héros quittant pour nos bois leurs falaises,
Et, bien que par moments on le crût subjugué,
Il est encor vainqueur sous les couleurs anglaises.

Souvent nos ennemis ont voulu nous ravir,
Dans les jours du passé, ce superbe héritage,
Et chaque fois, vaincus qu'un ne peut asservir,
Nous avons opposé le dédain à l'outrage.

Mais nul n'osera plus désormais opprimer
Ce langage aujourd'hui si ferme et si vivace,
Et les persécuteurs n'ont pu le supprimer,
Parce qu'il doit durer autant que notre race.